

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

Sabrina FATMI^{1*}

¹Université d'Alger 2 (Algérie)

Date de réception
20-03-2025

date d'acceptation
31/05/2025

date de publication
15/12/2025

RESUME

Cet article tente d'explorer la notion de la passivité présentée dans les romans de Samir Toumi sous différentes formes : renoncement à agir, stratégie paradoxale de résistance, et symptôme d'une société en suspens. Il s'agira de comprendre comment l'inaction, loin d'être une simple caractéristique de faiblesse individuelle psychologique, peut devenir un prisme critique d'un contexte sociohistorique global et absurde.

Mots-clés: passivité, renoncement, résistance, stratégie, absurde.

Paradoxical and Absurd Passivity in the Novels of Samir Toumi

ABSTRACT

This article seeks to explore the notion of passivity as presented in Samir Toumi's novels in its various forms: the renunciation of action, a paradoxical strategy of resistance, and the symptom of a society in suspension. The aim is to understand how inaction, far from being merely a sign of individual psychological weakness, can become a critical lens through which to view a broader, absurd socio-historical context.

Keywords: passivity, renunciation, resistance, strategy, absurd.

Dans son sens commun, la passivité est définie comme le « caractère d'une personne passive qui subit les événements sans réagir » (Le Petit Robert, 2024), le « fait de ne pas réagir, de se laisser » (Larousse, en ligne)¹. D'un point de vue philosophique, elle est interprétée de façon contrastée selon les courants de pensée. Sartre la considère comme une manifestation de la « mauvaise foi ». Selon lui, l'individu passif se ment à lui-même pour fuir la responsabilité de sa liberté. En revanche, Camus, à travers la figure absurde de Meursault, y voit une forme d'indifférence au monde et l'expression d'une incapacité à lui donner du sens.

Cette tension entre une passivité subie et une passivité assumée traverse l'œuvre de Samir Toumi. Ses romans, *L'Effacement* (2016) et *Amin-Une fiction algérienne* (2024), présentent des protagonistes intellectuels, placés en position d'agir, qui demeurent paradoxalement réduits à l'inaction face à un contexte général qui les dépasse.

Dans *L'Effacement*, le narrateur, un cadre algérois, assiste impuissant à la disparition progressive de son reflet dans le miroir, comme si son existence même s'effaçait. Face à ce trouble, il décide de consulter un psychiatre qui confirme le diagnostic. Il s'agit du « syndrome de l'effacement », pathologie méconnue du public qui consiste à une perte provisoire -du moins supposée telle- de son propre reflet, et qui touche de plus

¹<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/laisser-faire/45972> Consulté le [16/09/2025].

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

en plus la génération descendante de glorieux combattants. Le narrateur plonge alors dans l'introspection, une sorte de quête d'une identité visuelle portée par une narration oscillant entre réalisme et délire. Incapable de résister à cette dissolution progressive, son impuissance symbolise une forme de renoncement à agir face à un monde qui lui échappe.

Cette même torpeur se retrouve dans *Amin-Une fiction algérienne*, où Djamel B., écrivain happé malgré lui dans une intrigue autour d'un manuscrit dénonciateur et compromettant qu'il est censé écrire, s'abandonne à l'inaction et renonce au projet. Plutôt que d'enquêter ou de défier un ordre dominant, il s'enfonce dans une passivité nourrie de suspicion et de rumeurs, illustrant ainsi un rapport ambivalent à la parole et à l'engagement.

La passivité omniprésente, dans les deux romans, n'est pas dénuée de sens. Elle est porteuse d'une dimension symbolique et existentielle certaine. Elle serait révélatrice d'un rapport trouble à des conditions socio-historiques données et propose un questionnement plus large : Comment la posture du passif peut-elle être perçue comme une stratégie paradoxale, oscillant entre le refus d'un ordre dominant et la résignation ? Constitue-t-elle une forme de résistance ou, au contraire, une abdication devant l'absurde ?

Pour mieux saisir la portée de la passivité dans l'œuvre de Samir Toumi, nous examinerons d'abord comment elle se

manifeste dans chacun de ses romans. Dans *L'Effacement*, elle s'incarne à travers un anti-héros en quête d'identité, perdu dans une société qui l'efface progressivement. Dans *Amin, une fiction algérienne*, elle prend la forme d'une société figée dans l'attente d'un bouleversement imminent qui ne se concrétise jamais. Enfin, nous analyserons cette posture ambivalente, oscillant entre résignation et résistance, afin de comprendre comment l'inaction individuelle peut paradoxalement devenir une forme de contestation face à l'absurdité du réel dominant.

1. *L'Effacement* : la figure antihéroïque

L'Effacement raconte l'histoire d'un quadragénaire algérois dont le lecteur ignore le nom. Un an après la mort de son père, « un si grand homme, vénérable Commandant [...], illustre Moudjahid, torturé puis condamné à mort par la puissance coloniale française » (p. 14), il ne voit plus son reflet dans le miroir : « Je n'existe plus » (p. 13), déclare-t-il. Son psychothérapeute diagnostique un syndrome rare, « le syndrome de l'effacement » (p. 16), qui toucherait principalement des hommes algériens nés après l'Indépendance, aux alentours de la quarantaine, et plus particulièrement les fils d'anciens moudjahidin.

Dès les premières pages, le personnage apparaît comme un anti-héros, passif et incapable de prendre des initiatives. Anonyme, il ne s'investit ni dans ses relations ni dans son travail. Il « n'aime pas beaucoup les contacts physiques » (p. 17)

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

et « ne cherche absolument pas à progresser dans l'entreprise, convaincu de n'être pas destiné à une brillante carrière » (p. 19). Son détachement, dont il a pleinement conscience, « je m'acquittais de mes tâches sans prendre la moindre initiative et sans revendiquer quoi que ce soit » (p. 19), rappelle celui de Meursault dans *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus.

Il avance sans véritable volonté et obéit machinalement aux attentes des autres « avec un talent certain pour passer inaperçu et une absence totale d'ambition » (p. 20). Cette passivité inscrit le protagoniste dans une logique de l'absurde où l'inaction et le renoncement existentiel dominant.

L'effacement du personnage ne se limite pas à la disparition de son reflet dans le miroir ; il traduit aussi une dissolution de son identité et de sa place dans la société. Ses liens avec ses proches se désagrègent, chacun lui renvoyant une image dévalorisante de lui-même : « Ils m'appellent 'le planqué', 'l'autiste', 'le lâche'. » Il n'existe qu'à travers le regard des autres et se définit surtout comme celui « qui s'écrase devant le père tout-puissant » (p. 85). Bien que décédé, ce père, commandant héroïque de la Guerre de Libération, hante le quotidien du fils dont l'existence reste écrasée sous son ombre accablante.

Le « syndrome de l'effacement », diagnostiqué par le thérapeute, découlerait d'une « transmission intergénérationnelle, au sein d'une même famille, de

traumatismes dus à la guerre de libération nationale » (p. 16). Il illustre ainsi l'écrasement symbolique du personnage qui, pris dans le piège d'un héritage pesant, ne parvient plus à se détacher du passé et cherche refuge dans les souvenirs du père, allant jusqu'à fantasmer une substitution : « J'ai une guerre à t'offrir » (p. 213) déclare ce dernier dans un dialogue imaginé par le fils. L'incapacité du personnage à exister en dehors du récit glorifié des anciens moudjahidin traduit une impasse générationnelle. Soixante ans après l'Indépendance, les accomplissements de la génération post-1962 (comme la construction d'un pays fraîchement indépendant ou le dépassement de la décennie noire) restent invisibles dans une société figée dans la mémoire des aînés. L'invisibilité du reflet devient la métaphore de l'effacement d'une génération incapable de trouver sa place dans une société constamment rattrapée par l'écrasant héritage des pères.

Ce phénomène est renforcé par l'attitude passive du personnage qui se donne comme limite le rôle d'observateur inactif. À l'instar de Meursault, qui traverse les événements de sa vie avec un détachement désarmant, le protagoniste de *L'Effacement* assiste à sa propre disparition sans chercher à inverser le processus. Si Meursault revendique une forme d'indifférence existentielle, le personnage de Toumi la subit car son effacement est involontaire et symbolise une crise identitaire propre à son époque et à son contexte.

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

Meursault et le narrateur de *L'Effacement* incarnent ainsi deux formes d'inaction face à une situation absurde. Chez Camus, cette passivité mène à une prise de conscience et à une acceptation lucide du non-sens de l'existence. Chez Toumi, elle traduit plutôt un désenchantement dans un environnement qui ne permet aucune possibilité d'affirmation de soi.

Dans ce contexte, l'anti-héroïsme du personnage ne relève pas d'une simple faiblesse psychologique ou d'une lâcheté morale, mais découle d'une réflexion philosophique en rapport à l'absurde que Camus définit comme le décalage entre le besoin humain de sens et l'indifférence du monde. L'effacement du personnage trouve son origine dans une logique bancale, plutôt que d'assurer la continuité des accomplissements des Pères et prendre la relève, la génération post-indépendance demeure prisonnière de l'emprise des parents -synonyme de fardeau entravant toute forme d'affirmation individuelle.

Piégée par une société enfermée dans le passé où toute tentative d'affranchissement semble illusoire, le personnage de Samir Toumi opte pour une forme de démission inconsciente. Son psychologue soupçonne des « traumatismes dus à la guerre de libération nationale » (p. 16) qui laisse place à un renoncement fataliste illustrant une forme de fuite existentielle.

2. *Amin- Une fiction algérienne : Le silence et la rumeur*

Le phénomène de la fuite existentielle se retrouve également dans *Amin- Une fiction algérienne* qui raconte l'histoire de Djamel B., écrivain impliqué malgré lui dans une intrigue autour d'un manuscrit compromettant : « Tout le monde attendait le roman, et ce dernier serait explosif. Et moi, otage de leurs spéculations, j'étais désormais l'écrivain qui allait ébranler le système » (p. 212). Pourtant, le personnage-écrivain se décrit comme un individu qui n'a « jamais été un citoyen engagé. Indifférent à [s]es semblables, [il] ne conçoit aucun intérêt pour le fait social ou politique » (p. 206).

Rappelant Ferdinand Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (1932), Djamel B. ne combat pas, ne s'engage pas, conscient que toute tentative d'action serait vouée à l'échec, il renonce au projet et préfère se retirer :

J'ai allumé mon ordinateur et transféré tous les fichiers en lien avec le roman dans la corbeille [...] j'ai cliqué sur 'vider la corbeille'. Je venais de commettre, d'un simple geste, un meurtre de masse, anéantissant, en dieu créateur et destructeur, tous mes personnages, un univers entier. (p. 208)

Ce silence choisi n'est pas seulement un refus de s'exprimer, il devient un acte de résignation face à un monde où la parole est instrumentalisée. Mais c'est sans compter sur la rumeur qui se propage comme une force insaisissable, alimentant l'imaginaire collectif. Le livre dénonciateur est sur le point de paraître.

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

De par mon statut d'écrivain algérien reconnu, on m'a d'emblée considéré comme un-intellectuel-militant-démocrate-laïque-oderniste-engagé-dans-la-lutte-contre-l'obscurantisme. [...] j'étais souvent gêné, voire estomaqué, par ces interprétations délirantes. (p. 206-207)

Dans le roman, la rumeur occupe une place centrale. Elle porte la promesse d'une vérité fragmentée et agit comme déclencheur d'événements graves : « votre projet de roman inquiète en plus haut lieu. Plus précisément, c'est l'utilisation qui pourrait en être faite qui pose un problème » (p. 182). Loin d'être « l'écrivain qui allait ébranler le système » (p. 212), le protagoniste se retrouve immobilisé dans une situation absurde. Alimentée par une attente qui n'aboutira jamais -puisque le roman ne verra jamais le jour-, la rumeur confère paradoxalement une existence réelle au texte détruit : « Le texte que j'avais détruit de mes propres mains était désormais doté, par la magie de la rumeur, d'une existence réelle » (pp. 206-208).

La rumeur fonctionne, dès lors, sur un mode de fantasme qui suscite une effervescence collective, chacun y projetant ses espoirs ou ses craintes dans cette possible révélation. Un livre compromettant, des vérités cachées, des scandales à dévoiler, un événement politique à venir et un auteur courageux et dénonciateur ; autant d'éléments qui suscitent les curiosités et raniment l'espoir d'un bouleversement imminent. Tout en créant l'illusion d'un éveil politico-social, la rumeur ne laisse

aucune place à une action réelle. Elle devient essentiellement un outil favorisant les frustrations plutôt qu'un déclencheur de changement.

En faisant de la rumeur un élément central de son récit, Samir Toumi souligne l'impuissance de son personnage à s'arracher d'une position d'attente vaine. Son retrait du projet d'écriture, inscrit le roman dans la lignée de l'absurde camusien où les protagonistes se heurtent à un univers opaque et dénué de tout sens. Son silence devient une stratégie inconsciente de survie face à un environnement drainé de doutes et de suspicions. Il incarne, de ce fait, une autre facette de la passivité face au monde car son inertie ne relève pas d'un rejet existentialiste du monde, mais dans une stratégie de survie : « Je n'allais pas mettre ma vie en danger pour ce roman ! » (p. 202) décide-t-il.

En renonçant à sa responsabilité d'écrivain, le personnage s'abandonne à une passivité confortable, évoquant les analyses de Sartre sur la « mauvaise foi » et l'illusion de la liberté. Dans *L'Être et le Néant* (Sartre, 1996), ce dernier définit la « mauvaise foi » comme une manière de se mentir à soi-même pour éviter d'assumer pleinement sa liberté. En adoptant une posture d'inertie, l'individu fuit l'angoisse qu'implique sa propre liberté. L'illusion de ne pas être libre devient alors une forme d'auto-tromperie.

Chez Toumi, les protagonistes partagent leur passivité profonde avec Meursault qui, contrairement aux héros traditionnels qui poursuivent un but, ne cherche rien activement.

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

Leur inaction révèle un rapport singulier à leur monde. Si Meursault est jugé pour son refus de se conformer aux normes sociales, les personnages de Toumi sont pris dans une atmosphère de doute et d'incertitude. Ils oscillent entre la tentation de comprendre le monde qui les entoure et l'impossibilité d'agir, comme paralysés face à une machine qui le dépasse. Cette posture s'inscrit dans une logique de l'absurde où l'homme oscille entre révolte et abdication.

3. La passivité : entre révolte et abdication

Si la passivité est perçue comme une forme de renoncement à la liberté au sens sartrien, elle peut aussi, paradoxalement, devenir une stratégie de libération face aux contraintes imposées par un contexte sociohistorique donné, au sens camusien. Contrairement à Sartre, pour qui l'inaction serait un refus d'assumer sa liberté - qu'il désigne comme de la « *mauvaise foi* », on peut envisager la passivité comme un moyen de se soustraire aux injonctions d'un monde qui ne laisse aucune prise de position réelle à l'individu.

Dans les romans de Samir Toumi, l'inaction des personnages n'est pas seulement le signe d'une aliénation sociale, mais aussi une manière de s'extraire des injonctions dominantes écrasant toute possibilité d'action autonome. A l'instar de Meursault, cette posture rappelle fortement le personnage principal de *Mendiants et orgueilleux*(1955), de l'écrivain égyptien Albert

Cossery, où la passivité s'érige en choix philosophique. Gohar, le personnage principal, revendique sa marginalité en transformant son retrait social en une affirmation de l'absurde du monde qui l'entoure. Dans *Amin-Une fiction algérienne*, le personnage choisit de ne pas intervenir dans la cacophonie politique qui l'entoure. Plutôt qu'une simple fuite, son retrait peut être lu comme une forme de résistance silencieuse, une manière de ne pas laisser instrumentaliser sa parole d'écrivain d'influence publique par un réseau manipulateur, dans un contexte où toute parole est susceptible d'être récupérée, déformée ou neutralisée.

Cette posture rejoint les réflexions de Maurice Blanchot sur le silence et l'effacement comme formes de contestation principale. Dans *L'Entretien infini* (1969), Maurice Blanchot explique que le refus de s'inscrire dans un discours dominant représente une forme de dissidence qui est loin d'être une passivité au sens négatif du terme. Cette posture exprime une opposition aux structures de pouvoir qui façonne la parole publique. Le silence devient alors une parole autre.

De même, dans *L'Effacement*, la négation progressive du personnage ne traduit pas uniquement une dissolution de soi imposée par le contexte sociohistorique ambiant ; elle constitue aussi une échappatoire à un monde où la détermination identitaire est impossible. L'absence d'action devient une manière de refuser de jouer le jeu, et paradoxalement, ne pas agir revient alors à refuser d'être pris au piège des logiques

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

dominantes, à ne pas cautionner un système où toute tentative de transformation réelle semble vouée à l'échec.

Par ailleurs, cette passivité donne au lecteur un rôle actif dans l'interprétation du récit. Comme le souligne Vincent Jouve dans *L'effet-personnage dans le roman* (1998), un personnage qui ne prend pas part aux événements force le lecteur à combler les silences du texte, à interroger ce qui motive cette absence d'action. Dans cette perspective, les romans de Samir Toumi ne se contentent pas de figer leurs personnages dans une posture de passivité, ils invitent à une réflexion plus large sur les possibilités d'action des individus face à un monde où les formes de l'engagement traditionnel semblent être transgressées et remises en question.

Ainsi, la passivité chez Toumi ne se limite pas à une résignation ou à une démission. Elle constitue un positionnement double. Elle est à la fois réaction face à l'impossibilité du changement et une manière de s'affranchir d'un ordre qui ne laisse que peu d'alternatives individuelles. En explorant les limites imposées par un contexte sociohistorique et politique complexe, ces romans interrogent les stratégies possibles pour exister autrement. Deux possibilités s'offrent alors : la capacité à repenser sa place dans la société ; ou le retrait radical.

Loin d'être un simple refus d'agir, la passivité dans les deux romans devient une posture critique qui interroge les limites de

l'action de l'individu dans un monde où toute tentative d'émancipation semble condamnée à l'échec. Dans cette optique, l'inaction ne traduit pas forcément une soumission, elle peut aussi être une manière ultime de reprendre le contrôle sur soi-même, en refusant d'être un simple rouage de l'Histoire.

Conclusion

A l'instar de Camus, Cossery, ou encore Céline, Samir Toumi, en mettant en scène des personnages figés dans l'inaction et le doute, dresse le portrait d'une société marquée par l'absurde où la quête de sens se heurte à une conjoncture sociale opaque. Il ne se contente pas seulement de représenter la passivité, il en fait un dispositif narratif et philosophique qui interroge le rapport de l'individu à son monde. Cette posture, loin d'être anodine, reflète un désenchantement profond, symptomatique d'une société en crise où toute tentative de prise sur le réel semble vaine, mais également une manière de se libérer de toutes formes de contraintes insurmontables. Ses personnages, tiraillés entre le besoin de comprendre le monde qui les entoure et l'impossibilité d'y parvenir, rejoignent l'héritage de l'absurde littéraire classique. Cette confrontation ne débouche pas nécessairement sur la révolte, elle peut également mener à l'effacement et au renoncement, où l'inaction se transforme en une forme ultime de lucidité. De cette inaction pourrait alors émerger une action.

Passivité paradoxale et absurde à l'œuvre dans les romans de Samir Toumi

Références bibliographiques

Blanchot, M. (1969). *L'Entretien infini*. Paris: Gallimard.

Camus, A. (1942). *L'Étranger*. Paris: Gallimard.

- (1942). *Le Mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard.

Céline, L.-F. (1932). *Voyage au bout de la nuit*. Paris : Denoël et Steele.

Cossery, A. (1955). *Mendiants et orgueilleux*. Paris : Julliard.

Jouve, V. (1992). *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : PUF.

Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.

Toumi, S. (2016). *L'Effacement*. Alger : Barzakh.

- (2024) *Amin – Une fiction algérienne*. Alger : Barzakh.